

Le chemin de Saint-Guilhem-le-Désert

Cévennes - Gorges du Tarn Causses



Aulas (Nathalie Thomas)



Un magnifique chemin de 240 km, d'une grande richesse patrimoniale, jalonné de multiples croix, qui relie la dômerie d'Aubrac à l'abbaye de Gellone à Saint-Guilhem-le-Désert.

Attention, suite à des intempéries, une déviation a été mise en place dans la descente de Meyrueis, qui vous rallonge votre itinérance de 1,5 km. Merci de suivre le balisage et de le respecter.

Des hautes terres d'Aubrac aux garrigues languedociennes, ce chemin, draille de transhumance et voie commerciale dès l'Antiquité, étonne le voyageur par la variété des éléments architecturaux rencontrés et la diversité des paysages traversés. Des plateaux

Infos pratiques

Pratique : Pédestre

Durée : 4 jours

Longueur : 81.3 km

Dénivelé positif : 2714 m

Difficulté : Moyen

Type : Itinérance

Thèmes : Architecture et village, Causses et Cévennes / UNESCO, Faune et flore, Histoire et culture

aux gorges, du massif de l'Aigoual au cirque de Navacelles, le randonneur ou le pèlerin achève son périple dans un village pittoresque dont le nom a inspiré celui de l'itinéraire !

Itinéraire

Départ : Champerboux

Arrivée : Avèze

Balisage :  GR®  GRP®

Communes : 1. Gorges du Tarn Causses

2. Mas-Saint-Chély

3. Hures-la-Parade

4. Meyrueis

5. Lanuéjols

6. Saint-Sauveur-Camprieu

7. Val-d'Aigoual

8. Dourbies

9. Bréau-Mars

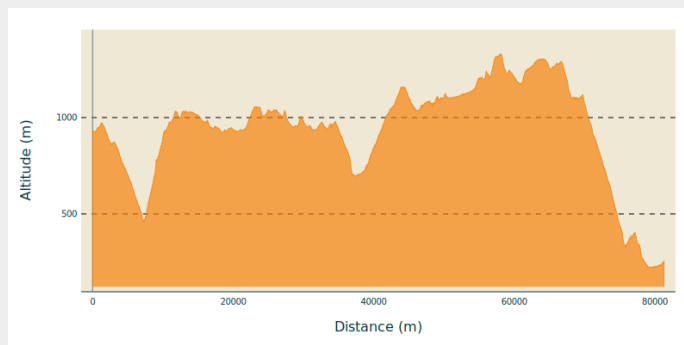
10. Arphy

11. Aulas

12. Le Vigan

13. Avèze

Profil altimétrique



Altitude min 223 m Altitude max 1330 m

Seule la partie du sentier qui traverse le territoire du Parc national des Cévennes, de Champerboux jusqu'au Vigan, vous est ici présentée.

Retrouvez l'intégralité de l'itinéraire dans le topo-guide « Le chemin de Saint-Guilhem-le-Désert » (réf. 4834) édité par la Fédération française de randonnée pédestre (FFRandonnée), en vente dans les maisons du Parc, à la boutique en ligne sur www.cevennes-parcnational.fr, dans les librairies, magasins de sport et sur <https://boutique.ffrandonnee.fr>

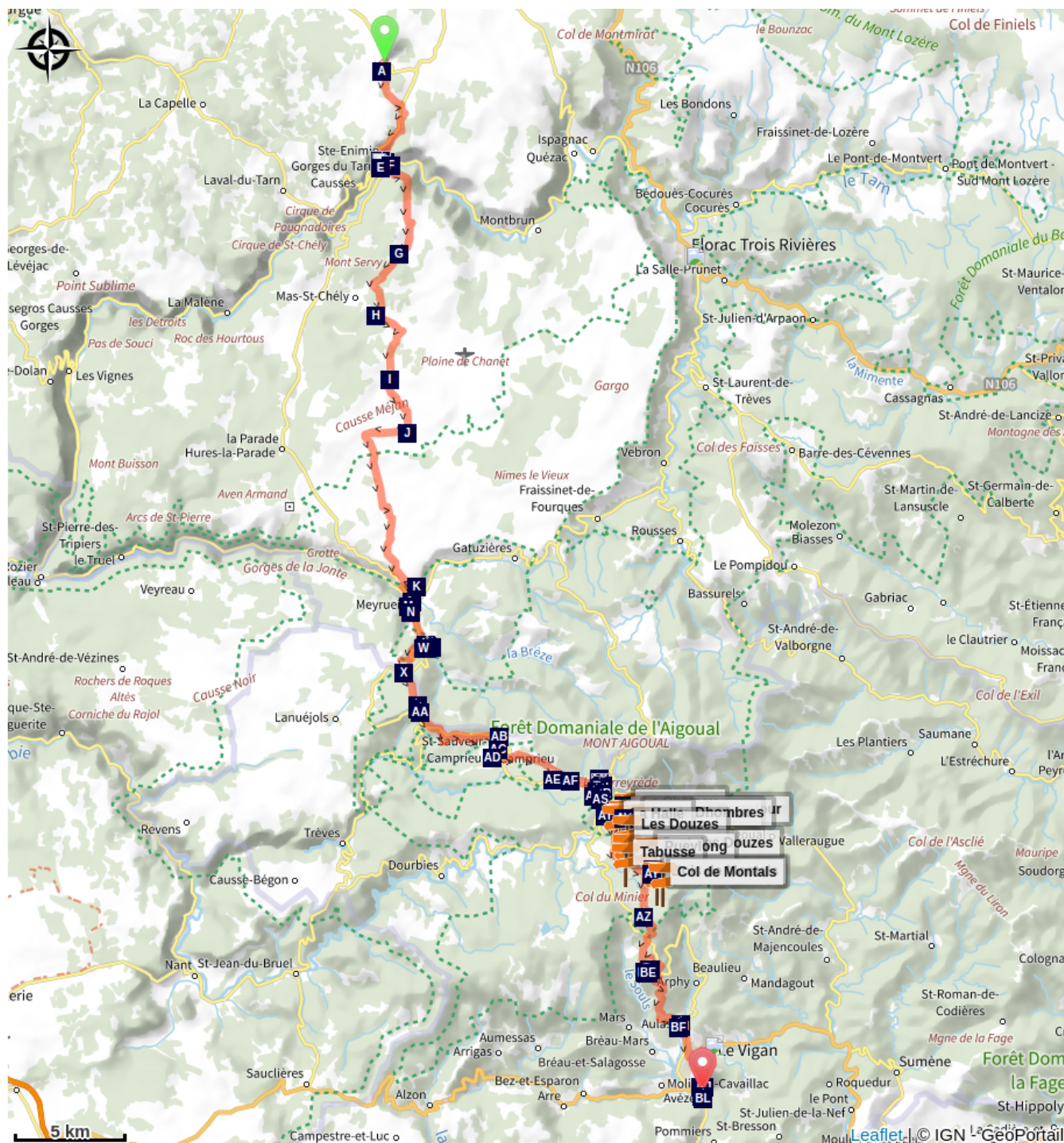
Toutes les informations sont aussi disponibles sur le site de l'association « les Amis du chemin de Saint Guilhem » : <http://www.chemin-st-guilhem.fr/accueil/>

Variante Gorges du Tarn par le GR®6 : La Canourgue, Le Rozier, Meyrueis (65,5 km).

Attention, suite à un effondrement d'un mur, la descente sur Meyrueis par le GR6 a été modifiée. Le tracé passe par Pauparelle. Merci de respecter le balisage temporaire en place.

<https://lozere.ffrandonnee.fr/alertes-sentiers/>

Sur votre chemin...



St-Guilhem (A)
 Les vestiges de l'abbaye (C)
 Le pont (E)
 Entre bois et déboisement. (G)
 La croix du Buffre (I)
 Pauparelle (K)
 Le rocher du château (M)

Les terrasses (B)
 Sainte-Enimie (D)
 Le castor (F)
 Le pin sylvestre (H)
 L'église de Hures (J)
 Terrasse (L)
 Le village de Meyrueis (N)

Toutes les infos pratiques



En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour



Recommandations

Attention, pour des raisons diverses, il peut y avoir une différence de balisage entre le marquage sur le terrain et le tracé du topo-guide : merci de bien vouloir suivre le balisage sur le terrain. Adaptez votre équipement à la randonnée de plusieurs jours, mais aussi aux conditions météo du jour. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante, de bonnes chaussures et un chapeau. Refermez soigneusement clôtures et portillons.

Lieux de renseignement

Agence d'Attractivité Touristique Gorges Causses Cévennes - Bureau d'information de Sainte-Enimie

village, 48210 Sainte-Enimie

info@attractivite-tourisme-gcc.com

Tel : 04 66 45 01 14

<https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com/>

Maison du tourisme et du Parc national des Cévennes, La Serreyrède

Col de la Serreyrède, 30570 Val d'Aigoual

maisondelaigoual@sudcevennes.com

Tel : 04 67 82 64 67

<https://www.sudcevennes.com>

Accessibilité : Accessible aux personnes
à mobilité réduite sur les trois niveaux du
bâtiment (ascenseur)

Maison du tourisme et du Parc national, Florac

Place de l'ancienne gare, N106, 48400

Florac-trois-rivières

info@cevennes-parcnational.fr

Tel : 04 66 45 01 14

<https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com>

Office de tourisme Sud Cévennes, Le Vigan

Maison de pays, place du Marché, BP 21,
30120 Le Vigan

contact@sudcevennes.com

Tel : 04 67 81 01 72

<https://sudcevennes.com/>

Source



Comité départemental de la randonnée pédestre 48

<http://lozere.ffrandonnee.fr/>

Comité Départemental de Randonnée Pédestre du Gard

Sur votre chemin...



St-Guilhem (A)

Au moyen-âge, le développement des croyances chrétiennes va favoriser un engouement pour la religion. Ainsi, ce chemin voit défiler un flot de pèlerins se dirigeant vers l'abbaye de Gellone, qui passaient également par Sainte-Enimie pour voir les reliques de ladite sainte. Actuellement, cette voie est utilisée par un chemin de grande randonnée qui relie Aumont-Aubrac à Saint-Guilhem-le-Désert dans l'Hérault. Ce GR traversant 4 départements s'étend sur 240 km et offre une diversité de paysages exceptionnelle.

Crédit photo : nathalie.thomas



Les terrasses (B)

Les habitants ont métamorphosé les versants rocaillieux en jardins suspendus, profitant de la moindre plate-forme. La terre y était apportée dans des paniers ou des sacs, à dos d'homme. Ils y plantaient leurs légumes, des arbres fruitiers (pêchers, noyers, amandier). L'amandier constituait jusqu'au début du XXe siècle « la grande ressource » permettant de tirer parti des terres trop pauvres.

La vigne, jusqu'en 1851, occupait 54 ha pour 850 habitants. Le vignoble s'accrochait sur les pentes inclinées à 45 degrés, d'où la pénibilité du travail. Le faible rendement, les maladies, la mécanisation, expliquent l'abandon de cette culture. La commune d'Ispagnac a initié le retour des vignes en 2003 avec l'installation d'un premier viticulteur, puis d'un deuxième en 2006 à Blajoux.

Crédit photo : nathalie.thomas



Les vestiges de l'abbaye (C)

À la Révolution, le monastère est détruit, son mobilier ainsi que celui de l'église est brûlé. L'abbaye est désaffectée et sert de carrière. Ne subsiste alors que la chapelle Sainte-Madeleine, des vestiges des fortifications et le réfectoire des moines, baptisé « salle capitulaire ».

Entre 1908 et 1950 survient l'inscription du site des gorges du Tarn à l'inventaire des Monuments. Sur la commune de Sainte-Enimie, plusieurs édifices, dont les vestiges de l'abbaye, l'église et son mobiliers sont classés au titre des Monuments Historiques. Le monastère, en partie reconstruit, est devenu collège public.

Crédit photo : nathalie.thomas



Sainte-Enimie (D)

La vocation touristique du village médiéval de Sainte-Enimie semble remonter au temps où les pèlerins, renseignés par la population locale, se détournent du chemin de Saint-Jacques de Compostelle pour prier sur le tombeau de Sainte Enimie. En 951, sous l'égide de l'évêque de Mende, les bénédictins provenant de l'abbaye de Saint-Chaffre-en-Velay rétablissent le vieux prieuré, fondé au VI^e siècle par l'évêque Saint Lière. A partir du XII^e siècle, l'avenir de la bourgade repose bel et bien sur une légende que l'Église du Gévaudan a intelligemment cultivée et exploitée jusqu'à la graver dans l'inconscient collectif. Ainsi, les bénédictins de Sainte-Enimie réussiront à réanimer la foi, développer le commerce et enrichir le village. Ils mettront en place un pouvoir religieux qui gouvernera la région jusqu'à la Révolution française.

Crédit photo : nathalie.thomas



Le pont (E)

Enfin un pont sur le Tarn !

Au XIII^e siècle, les moines bénédictins de Sainte-Enimie édifièrent un pont en remplacement du gué ou peut-être d'une construction précaire. Sainte-Enimie fut ainsi reliée au causse Méjean où la communauté Bénédictine possédait des terres. Le commerce et les échanges avec le Bas-Languedoc (laine, tissage, vin) prirent un essor considérable. La bourgade s'imposa alors sur un grand axe de pèlerinage reliant le Puy-en-Velay à Aniane par Saint-Guilhem-le-Désert. Autant de ponts praticables avec des chars ou autres moyens de locomotion imposants étaient rares au Moyen Âge dans cette partie du Gévaudan. Ces moines étaient de véritables visionnaires, car aujourd'hui, ce pont est le seul accès au Méjean autorisé à partir des gorges du Tarn pour les bus et camions de plus 19 tonnes (D986 reliant Mende à Meyrueis).

Crédit photo : © OTGCC nc



Le castor (F)

Preuves de mon passage, un arbre taillé en forme de crayon, des morceaux d'écorces, des copeaux de bois, un amas de branches dans l'eau, des empreintes de pattes avant ou arrière dans le sable, je suis... je suis le castor d'Europe. Je vis à proximité de l'eau. Je suis surtout actif la nuit, parfois au lever du jour et à la tombée de la nuit, si je ne suis pas dérangé. Entre le Moyen Age (XI^e siècle) et le XIX^e siècle, nous avons connu une période difficile durant laquelle nous étions chassés par l'homme pour notre chair, notre fourrure et nos nuisances. Au début du XX^e siècle, nous avons disparu de nombreuses régions de France. Aujourd'hui cela va mieux, nous sommes présents le long du Tarn.

Crédit photo : © OTGCC nc



Entre bois et déboisement. (G)

Boisement et déboisement semblent être la destinée du paysage caussenard. Au néolithique, les premiers bergers agriculteurs s'établissent sur les zones fertiles des plateaux alors couverts de forêts de hêtres et de chênes. Leur installation entraîne le défrichement de la forêt dans le but d'obtenir des parcours destinés aux ovins et des terres cultivables. Lié aux poussées démographiques, le défrichement de la forêt s'accroît et les parties cultivées s'étendent. Puis les besoins en bois pour l'industrie de la poterie, des fours à chaux et plus tard, de l'exploitation minière, entraînent une nouvelle vague de défrichements.

Crédit photo : © OTGCC nc



Le pin sylvestre (H)

Le pin sylvestre est l'essence naturelle principale des Grands Causses, adaptée au sol peu fertile. Vous le reconnaîtrez à son écorce brun rougeâtre à ocre saumoné sur sa partie supérieure, ses aiguilles sont courtes et groupées par deux. Rustique, il ne craint pas les changements climatiques. Essence pionnière, il colonise les terres abandonnées.

Crédit photo : OT Gorges du Tarn Causses & Cévennes nc



La croix du Buffre (I)

C'est une des croix des plus anciennes et des plus belles de Lozère. Son piédestal cylindrique (XII^e siècle) s'élève sur trois marches, deux personnages se font face, de part et d'autre d'un bénitier représentant un visage humain. Le bénitier est creusé dans la masse et en relief sur le socle. La croix est plus récente et daterait du XVIII^e siècle. Cette croix fait partie des nombreuses croix jalonnant l'itinéraire du Saint Guilhem, destinées à guider les pèlerins et à soutenir leur ardeur.

Crédit photo : nathalie.thomas



L'église de Hures (J)

L'église a été fondée au XI^e siècle par les Bénédictins de Sainte-Enimie, afin d'étendre leurs terres cultivables. Elle fut bâtie en quatre étapes :

- Le chœur au début et ensuite la nef à la fin du XII^e siècle,
- la chapelle droite au XIV^e siècle,
- la nef de gauche au XVIII^e siècle.

Chaque agrandissement de la taille de l'édifice correspondait à un accroissement de la population caussenarde. Le chœur est composé d'une coupole sur bandeaux croisés. On peut admirer une très belle fenêtre dans la nef. Enfin à droite du portail se trouve un enfeu, c'est-à-dire une niche funéraire, appartenant, probablement à un notable local, dans laquelle étaient déposée certains ossements prélevés sur le corps enseveli.

Crédit photo : nathalie.thomas



Pauparelle (K)

Depuis Pauparelle, vous avez une belle vue sur le village d'Ayres . Ce hameau est né au XI^e siècle autour d'un prieuré bénédictin créé par l'abbaye Saint-Victor-de-Marseille à l'emplacement de l'actuel château. Ce dernier, aménagé au XVI^e siècle dans les ruines du monastère, fut pillé et incendié par les Camisards en 1703. Rebâti en 1710, il abrite aujourd'hui une hostellerie de renom. Pauparelle est une propriété privée, qui ne se visite pas, dont le nom signifie « le domaine des pauvres ». Les bâtiments d'habitation et agricoles datent des XVII^e et XIX^e siècles. La propriété a appartenu jusqu'en 1850 au Bureau de la charité de la ville de Meyrueis qui comptait alors environ cinq mille habitants. ^ (Jérôme Reversat)

Crédit photo : © Nathalie Thomas



Terrasse (L)

Tout au long de la montée, vous découvrirez d'anciennes terrasses abandonnées. Vous verrez quelques pieds de vigne qui ont persisté après l'abandon de la viticulture locale. Elles témoignent qu'autour des hameaux et des villages, les versants étaient cultivés et plantés d'arbres fruitiers et de vigne. Ces terrasses étaient la seule possibilité pour les habitants de la vallée d'avoir des zones planes, à sol profond, propices à la culture.

Crédit photo : © Nathalie Thomas



Le rocher du château (M)

Selon une affirmation invérifiable datant du XVII^e siècle, le général romain Caius Marius aurait fait élever un castrum sur le rocher dominant le village en 101 avant Jésus-Christ. Cependant, les premiers écrits ayant trait à la cité datent du XI^e siècle et évoquent la présence du château abritant la famille Bermont. Il passera successivement aux Anduze, aux Roquefeuil, puis aux Armagnac, avant d'échoir à Jeanne d'Albret, reine de Navarre.

Crédit photo : ©Nathalie Thomas



Le village de Meyrueis (N)

La situation géographique de Meyrueis, bourg lové entre le massif de l'Aigoual, le causse Noir et le causse Méjean, est remarquable. Le « Camin Ferrat » franchit ici la Jonte. Les pèlerins et les troupeaux transhumants faisaient halte au village avant de poursuivre leur chemin. De nombreux marchands fréquentaient ses importantes foires. Flânez dans les ruelles et replongez-vous dans le passé florissant de la belle époque. Des demeures bourgeoises cossues aux places de marché, tout parle encore de la vie passée ! La laine des brebis des plateaux était tissée ici, la soie y était filée. La vie économique était intense. Au XVII^e siècle, Meyrueis devint un haut lieu de la confection de chapeaux. Vers 1860, 17 chapelleries s'activaient à la fabrication de chapeaux pour alimenter le Languedoc et la Provence ! Des beaux chapeaux faits en feutre de laine et bourrette de soie d'une qualité exceptionnelle ! Éteinte vers 1920, cette activité a laissé place au tourisme qui, de nos jours, anime la cité.

Crédit photo : Béatrice Galzin